EXPOSITION DE JAMES JACK À ORFORD MUSIQUE

Le Japon comme point d'encrage

JEAN-FRANÇOIS GAGNON
jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca

ORFORD — Par essence, un artiste est habituellement un être singulier. Mais le spectre de la singularité est large. Exposant actuellement à Orford Musique, le peintre d'origine américaine James Jack se situe sans doute à l'une des extrémités de ce spectre. Celle où on retrouve les démarches les plus éclatées. Les plus assumées aussi.

Lorsqu'il était enfant, James Jack s'est lié d'amitié avec un jeune Japonais. Puis cet ami a soudainement quitté le quartier dans lequel il habitait, à New York, pour retourner en Asie. L'artiste se souvient être allé cogner à des portes, autour de chez lui, à la recherche du bambin. « Je cherchais le Japon », confie-t-il en riant.

Cette amitié marquante a été le premier contact du peintre avec la culture asiatique, devenue pour lui une grande source d'inspiration… et même davantage, puisqu'il habite en Asie depuis maintenant plus de 10 ans.

Dans les années 1990, James Jack a fait un choix plutôt audacieux en s'installant une première fois au Japon pour apprendre la calligraphie et les arts. Il n'avait pas oublié son ami d'enfance, mais il y avait plus. « Le langage visuel des Japonais m'intéressait énormément. Je voulais l'explorer », note-t-il.

Au fil du temps et des apprentissages, le peintre a intégré diverses techniques japonaises dans son travail. Sa vision sur le plan esthétique a également beaucoup été influencée par son expérience au Japon, où il a vécu à Kyoto et Tokyo.

PEINDRE AVEC DES NOIX

Lorsqu'on s'intéresse au travail de James Jack, difficile de ne pas remarquer qu'il utilise très peu de couleurs et qu'il se concentre véritablement sur l'essentiel quand il tente d'exprimer une idée ou un concept à travers une œuvre.

« Moins, c'est plus, suggère-t-il. Donc, le plus simple ça peut être, le mieux c'est. »

Une seule couleur, en l'occurrence le brun, apparaît sur les œuvres qu'il expose présentement à Orford Musique. Il décline cependant cette couleur en de multiples teintes, ce qui lui permet de livrer des œuvres complexes en dépit de la faible étendue du spectre chromatique.

« Je prends des noix pour faire ma couleur. Avec une technique que j'ai moi-même développée, je prépare une poudre de noix. Je la mélange ensuite avec de l'eau pour obtenir les teintes que je désire », explique-t-il.

Sur certaines des œuvres qu'il présente à Orford, on reconnaît notamment le lac Memphrémagog vu du haut des airs ou encore le bassin hydrographique de la région de Magog.

« J'explore entre autres le thème de la profondeur des lacs à travers des œuvres comme celles-là, souligne-t-il. Vous savez, les lacs profonds ont un écosystème différent de ceux qui ne le sont pas, ce qui a indirectement une influence sur les humains. L'environnement est une chose très importante pour moi. D'ailleurs, on fait soi-même partie du cycle de la vie. Il ne faut pas l'oublier. »

Afin d'aller au bout de sa démarche, James Jack n'hésite pas à puiser l'eau de lacs ou de rivières pour la mélanger à sa poudre de noix et créer les coloris dont il a besoin pendant ses périodes de création. Il a en outre employé de l'eau provenant du Memphrémagog pour produire une série d'œuvres à Orford.

Adepte de la méditation, l'artiste laisse par ailleurs sa respiration le guider. « Ma respiration dicte mon rythme dans la création », révèle le peintre de 39 ans.

UN COUP DE CŒUR

Ayant pourtant résidé au Vermont à une époque, James Jack n'avait jamais visité le secteur de Magog avant son séjour à Orford ces dernières semaines. Il admet avoir été séduit par cette région et par Orford Musique, une organisation qui se consacre d'abord à la musique, mais qui fait aussi une place aux arts visuels.

« La beauté de la nature m'a plu. Et puis j'ai vraiment aimé l'environnement qu'Orford Musique offre aux artistes. Ce lieu est tout à fait unique à mes yeux, et ça me plairait de continuer à collaborer avec son équipe dans le futur. »

Bien qu'il en soit à un premier séjour dans la région, l'artiste compte parmi ses amies Anick Valiquette, copropriétaire de Galerie d'art Courtemanche, à Magog. Cette galerie le représente et a été à l'origine de sa venue dans la région.

Vous voulez y aller?
Encres de noyer sur papier
James Jack
Orford Musique
Jusqu'au 11 août

Le relief des contrées du monde ainsi que les lacs et rivières sont une source d'inspiration quasi inépuisable pour l'artiste James Jack. — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN-FRANÇOIS GAGNON

pressreader PRINTED AND DISTRIBUTED BY PRESSREADER PressReader.com +1 604 278 4604 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW